Grosstephan (Marc), Karl Pfleger, écrivain français de langue allemande (1883-1975). Itinéraire d'un prêtre alsacien

Editions Jérôme Do Bentzinger, Colmar, 242 p., 2005

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1379>

DOI : 10.4000/alsace.1379

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 569-570

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Grosstephan (Marc), Karl Pfleger, écrivain français de langue allemande (1883-1975). Itinéraire d'un prêtre alsacien », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1379>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Grosstephan (Marc), Karl Pfleger, écrivain français de langue allemande (1883-1975). Itinéraire d'un prêtre alsacien

Editions Jérôme Do Bentzinger, Colmar, 242 p., 2005

Claude Muller

RÉFÉRENCE

Grosstephan (Marc), Karl Pfleger, écrivain français de langue allemande (1883-1975).
Itinéraire d'un prêtre alsacien, Editions Jérôme Do Bentzinger, Colmar, 2005, 242 p.,
2005

- 1 *Nulla dies sine linea*. La sentence de Pline constitue un dogme pour les trois fils d'un instituteur : Lucien Pfleger (1876-1944), prêtre et historien ; Alfred Pfleger (1879-1957), professeur et ethnologue ; enfin Charles Pfleger (1883-1975), prêtre et théologien [voir biographie et bibliographie dans Archives de l'Eglise d'Alsace, 1946, p. 299-310]. Les trois frères, neveux par ailleurs du prêtre et historien Nicolas Paulus, ont, en effet, chacun, noirci au bas mot des kilomètres de papier, parfaits représentants de l'élite alsacienne de langue allemande du début du XX^e siècle qui, quoique (parfaitement ?) bilingues, rédigeront majoritairement dans la langue de Goethe jusqu'à la fin de leurs jours.
- 2 C'est donc le petit frère du trio qui jaillit, aujourd'hui, sous les feux du projecteur historique et historiographique, par la grâce et la volonté de Marc Grosstephan, curé de Saint-Maurice à Soultz, au moment où sont rédigées ces lignes. Un prêtre alsacien évoquant la pensée d'un autre prêtre alsacien, voici bien une rareté en ce début du XXI^e siècle, alors qu'il y a encore un siècle c'était une vraie banalité.

- 3 Qui est Charles Pflieger ? En octobre 1907, séminariste, âgé de 24 ans, il est déjà pigiste de l'*Elsässer*. Par la suite, ordonné prêtre, il ne cessera d'alimenter les colonnes de ce journal catholique, qui deviendra *Le Nouvel Alsacien*. Et de manière générale, il ne cessera plus d'écrire jusqu'à son dernier soupir. Il accepte de modestes cures comme Bilwisheim, puis Behlenheim, proches de Strasbourg, pour pouvoir se consacrer à l'écriture, *sola scriptura*, privilégiant fondamentalement l'essentiel à l'accessoire, donc l'œuvre plus que la carrière.
- 4 Son champ d'action (osera-t-on dire son champ de bataille ?) la théologie. Il se fait l'apôtre d'une démarche « christocentrique », qui place Jésus Christ comme clef de voûte de sa pensée et de l'histoire. Tout au long de sa vie, Charles Pflieger s'inspire de divers courants de pensée. Marc Grosstephan recense ainsi la période russe et la philosophie religieuse avec Tolstoï, Dostoïevski, Soloviev et Berdiaev, la période française illustrée par Léon Bloy, Charles Péguy et André Gide, la période idéaliste et cosmique avec Schelling et Einstein, celle de la rencontre déterminante avec Teilhard de Chardin (dont le portrait trônait sur son piano) et enfin, vers la fin de sa vie, la très curieuse période parapsychologique (Pflieger croyait dur comme fer aux enregistrements des voix d'outre-tombe).
- 5 Le mérite de Marc Grosstephan est double. Il s'est attelé en premier lieu, à la lecture et à la traduction de l'œuvre gigantesque, au moins en nombre de pages, de Charles Pflieger. Les lecteurs les plus âgés, qui lisaient en leur temps *Le Nouvel Alsacien*, savent que l'allemand du curé de Behlenheim était d'une extraordinaire densité et d'une belle richesse, difficilement accessible au commun des mortels, totalement incompréhensible pour la génération d'après-guerre, plus francophone que dialectophone. Comme la pensée n'était pas moins dense, on pressent la deuxième difficulté que le curé de Soultz contourne avec brio, en nous présentant avec autant de finesse que de pédagogie, la complexe et évolutive réflexion pfliegerienne.
- 6 Pour conclure, rappelons que Pflieger est, entre autres, l'auteur de *Im Schatten des Kirchturns. Die stillen Erlebnisse des Dorfpfarrers*, paru en 1932, un livre qui mérite une relecture ou une redécouverte, à la lumière des solides explications de Marc Grosstephan.